

Lucien s'était mis à genoux et examinait plus attentivement le squelette.

En écartant la veste qui s'émiettait sous ses doigts, un portefeuille s'échappa du vêtement et glissa sur le sol.

Le jeune ingénieur eut un petit cri de surprise : il ramassa le portefeuille et se releva, disant :

— Peut-être allons-nous savoir qui était cet homme.

— Oui, dit Prosper, ce portefeuille doit contenir des papiers.

Lucien sourit. Prêt à ouvrir le portefeuille, il se ravisa.

— Non, dit-il, plus tard, au château.

Et il mit le portefeuille dans sa poche.

— Pourtant, fit Prosper, comme désappointé, j'aurais bien voulu savoir.

— Nous saurons, mon ami, nous saurons.

Après un silence, Lucien reprit :

— Je crois que nous devons nous en tenir là pour aujourd'hui ; comme moi, vous devez être tous fatigués et, si vous le voulez bien, nous rejoindrons notre barque.

Comme on le pense bien, la proposition ne trouva pas d'opposition.

Ils se remirent en marche, revenant sur leurs pas.

Ils sortirent du souterrain et remontèrent dans leur barque, qui, sans beaucoup de peine, fut remise à flot.

Ce fut dans le calme du recueillement qu'ils sortirent de la caverne et traversèrent le lac.

M. Durfort, qui les avait vus venir de loin, les attendait sur la rive, au lieu du débarquement.

Remettant à un autre moment le récit de leur exploration, ils parlèrent seulement à M. Durfort de la découverte qu'ils avaient faite d'un squelette d'homme, sur lequel ils avaient trouvé un portefeuille.

— Dont nous ferons ce soir l'inventaire, dit Prosper, car Lucien n'a pas cru devoir l'ouvrir immédiatement.

— Alors, répondit M. Durfort, si le portefeuille renferme quelque surprise, nous l'aurons ensemble. Mais il n'est pas encore quatre heures, je vous quitte pour aller prévenir le maire.

A propos, monsieur Delteil, reprit-il avant de s'éloigner, il est arrivé une lettre pour vous, vous la trouverez sur la table du salon.

M. Durfort et les trois montagnards se dirigèrent vers le village, pendant que les deux amis se hâtaient de rentrer au château.

Tout de suite ils se rendirent au salon. Lucien prit la lettre, qui était de sa grand-mère, et d'une main impatiente il brisa le cachet.

Dès les premières lignes son regard chargé de tristesse depuis la découverte du squelette, devint rayonnant ; sa physionomie exprimait la joie la plus vive.

La lettre de la bonne grand-mère n'était pas longue comme la précédente. La voici :

« Mon cher enfant,

« Sois heureux ! La victoire est à nous ! Emilienne sera ta femme !

« Comme je le supposais, ton père et ta mère avaient d'autres projets ; mais leurs objections sont tombées bien vite, quand je leur ai démontré que tu ne pouvais avoir le bonheur qu'avec Emilienne, que sur ce mariage reposaient toutes tes espérances d'avenir.

« Ils savaient aussi bien que moi combien Emilienne est digne d'être aimée. Il leur importait peu qu'elle fût pauvre ; leur seule contrariété était qu'elle n'eût pas de nom.

« Oui, elle n'a pas de nom, la chère enfant, mais Lucien Delteil lui donnera le sien, et elle saura le porter.

« Dès demain, ton père verra un avoué qui se chargera de présenter une requête au président de la première chambre du Tribunal civil ; car, Emilienne ne pouvant fournir son acte de naissance et les autres papiers qu'on réclame toujours à la mairie, il faut un jugement du Tribunal pour que le mariage puisse avoir lieu. Ce jugement, nous l'obtiendrons facilement et vite, je l'espère.

« Tu m'annonces que la mission dont tu fais partie a terminé ses travaux et que tu es libre. Reviens donc, mon cher Lucien, reviens-nous bien vite, ton père, ta mère, Emilienne et moi nous t'attendons.

« Ta grand-mère qui t'aime de tout son cœur.

« Veuve VILLARCEAU. »

Les yeux du jeune homme étincelaient de joie.

Ah ! il ne songeait guère à ce moment au portefeuille du squelette.

Quelques instants après, M. Durfort revint. Il annonça que le lendemain, à huit heures du matin, guidé par les trois compagnards, le maire irait prendre le squelette, accompagné de son adjoint, du garde champêtre et peut-être aussi du juge de paix. Les ossements et tout ce que l'on pourrait recueillir seraient mis dans un petit cercueil que, déjà le maire avait commandé.

Mme Durfort et sa fille vinrent rejoindre les hommes au salon.

Alors Lucien, sous les yeux de tous, ouvrit le portefeuille.

Il en tira d'abord une lettre cachetée de cire noire, qui portait cette souscription :

*Monsieur le comte de Corello,
En son hôtel,
A Madrid.*

L'étonnement était peint sur tous les visages.

— J'ai un scrupule à rompre ce cachet, dit Lucien, cependant. . .

— Non, répondit M. Durfort respectons ce cachet, nous verrons tout à l'heure ; mais voyons ce qu'il y a encore dans le portefeuille.

Lucien y trouva deux billets de cent francs de la Banque de France et une enveloppe blanche, non cachetée, ne portant aucune souscription, dans laquelle il sentit un papier sous ses doigts.

— Cette fois, dit-il, il n'y a pas un cachet à briser, je n'hésite pas à lire.

Il sortit le pli de l'enveloppe et à haute voix commença la lecture.

« Nous, soussignés, Victor Ancelin, curé de la paroisse de Salvignac. . .

Lucien jeta un cri et, tout frémissant, se dressa comme mû par un ressort.

— Ah ! je ne peux pas, je ne peux plus ! prononça-t-il d'une voix étranglée.

— Mon Dieu ! qu'avez-vous ? que ressentez-vous ?

— Rien ; ne vous effrayez pas, ce n'est rien, une violente émotion.

Et tendant le papier à M. Durfort :

— Lisez, monsieur, dit-il, veuillez lire.

M. Durfort prit le papier et lut :

« Nous, soussignés, Victor Ancelin, curé de la paroisse de Salvignac, diocèse de Carcassonne, et Joseph Fournier, maire de la commune de Salvignac, département de l'Aude, déclarons que le nommé Pedro Lammès, remplissant la mission que lui a confiée M. le marquis de Mimosa, son maître, a remis la petite Thérèse-Inès de Mimosa à Mme Marguerite, demeurant dans ladite commune de Salvignac.

« Certifiions, en outre, que Pedro Lammès a remis vingt mille francs à Mme Marguerite pour l'aider à élever l'enfant et l'indemniser des bons soins qu'elle lui donnera.

« Fait en la mairie de Salvignac le 24 juillet 1868.

« V. ANCELIN,
« Curé de Salvignac.

« J. FOURNIER,
« Maire de Salvignac. »

Lucien était retombé sur son siège et, les yeux écarquillés, fixés sur M. Durfort, il avait écouté la lecture avec une agitation croissante. Il était haletant, quelque chose le serrait à la gorge, il pouvait à peine respirer.

— Mais qu'as-tu donc, mon ami ? s'écria Prosper, qui ne l'avait pas quitté des yeux.

Lucien sursauta, promena ses regards autour de lui, comme un homme qu'on vient de réveiller brusquement, et répondit d'une voix oppressée :

— Ne craignez rien, rassurez-vous. . . Une joie immense, un bonheur inattendu, inespéré. . . Ah ! il paraît que les grandes joies produisent les mêmes effets que les grandes douleurs. . .

Vous ne comprenez pas, mais vous allez comprendre.

Cette lettre arrivée en mon absence, est de ma grand-mère ; lisez-la, M. Durfort, à haute voix.

Pendant la lecture de la lettre, Lucien se remit complètement.

Alors il parla de la jolie dentellière, sa fiancée, puis raconta, aussi brièvement que possible, la touchante histoire de la petite fille apportée à Salvignac et confiée à Marguerite Lormont.

Enfin, on comprenait. L'ouvrière en dentelle, à laquelle Marguerite Lormont avait donné le nom d'Emilienne était Thérèse-Inès, la fille du marquis de Mimosa, Et le squelette trouvé dans le souterrain était celui de Pedro Lammès, le fidèle serviteur du marquis.

Lucien fut chaleureusement félicité, on lui serrait les mains, on l'embrassait. Quelle heureuse idée Prosper avait eue d'amener son ami à Casteljoux ! Mme Durfort et Mlle Elise pleuraient.

On s'apitoya sur le sort du pauvre Pedro Lammès.

Evidemment, il avait trouvé la mort dans un précipice. Mais y avait-il été jeté ou y était-il tombé accidentellement ? Ni Lucien ni ses amis ne pouvaient deviner que pour ne pas livrer son secret aux ennemis de son maître, Pedro Lammès s'était précipité dans un des profonds abîmes des Pyrénées.

Mais on comprenait l'abandon de Thérèse-Inès, le fidèle serviteur n'ayant pu faire savoir où il avait porté la petite fille et à qui il l'avait confiée.

On passa dans la salle à manger, et l'on se mit à table.

Pendant le repas, on parla encore d'Emilienne, de Marguerite Lormont de la bonne grand-mère, du maire de Salvignac, décédé, du curé disparu, depuis longtemps, et du squelette de Pedro Lammès, presque miraculeusement trouvé dans les entrailles des Pyrénées.